

Principaux points de l'exposé de JÖRG SAMBETH, ancien directeur technique de Givaudan, la filiale de Roche responsable de la catastrophe à la dioxine à Seveso en 1976, aux «Public Eye Awards 2007» à Davos.

## Une mosaïque d'arrogance humaine et d'ignorance

Lorsque le nuage toxique s'est échappé, l'intérêt s'est porté uniquement sur le déroulement de l'accident et sur les personnes qui avaient été directement impliquées. Il fallait des responsables. L'opinion publique et les personnes touchées voulaient des condamnations et on ne peut pas leur en vouloir. Mais on oublia vite de se demander pourquoi l'ancienne Hoffmann-La Roche installa la vieille fabrique Icmesa aux portes de Milan et ne l'a pas entretenue. Et on oublia de faire toute la lumière sur les structures internes du pouvoir qui ont permis qu'une telle catastrophe se produise.

Avec mon livre «Un incident à Seveso» et Sabine Gisiger avec son film «Gambit», nous voulons montrer la mosaïque de méchanceté, de stupidité et d'arrogance qui a conduit à l'accident. *Ma* première grande erreur, c'était de reprendre sans autre préoccupation un procédé chimique et une installation de production en pensant que dans une filiale d'un groupe de format mondial, qui aujourd'hui s'appelle Roche, tout devait être certainement en ordre. La deuxième, c'est d'avoir suivi les ordres du vice-président de l'époque, de ne pas parler de dioxine après l'accident et de ne mentionner en aucune circonstance la société mère.

J'étais naïf. Longtemps, je n'ai pas compris que j'étais, pour le groupe, la tête de turc et la personne à sacrifier, pour protéger mes chefs et pour écarter les soupçons ailleurs. Pour ma défense, j'ai recherché des documents qui devaient servir ma défense, mais qui chargeaient le groupe. Mon propre avocat, payé par le groupe, n'a pas transmis les documents au tribunal.

Pourquoi le groupe bâlois voulait-il absolument cette fabrique dégueulasse? Aujourd'hui encore, je ne le sais pas. J'y vois une seule réponse: Il fallait y faire de la chimie irresponsable et sale. Ou bien, cachait-elle une production d'armes chimiques secrètes, une thèse qu'un journaliste d'une TV allemande poursuit depuis plus de 10 ans? Je sais juste que des militaires suisses m'ont demandé, après l'accident, si nous avions encore de la dioxine pour eux. Un silence complet règne encore sur cette demande.

Seveso a donné naissance à une vague d'opposition contre la chimie. Avec pour conséquence une amélioration sensible des règles de sécurité. Je ne crois pas qu'aujourd'hui, quelqu'un voudrait courir un tel risque en pensant passer entre les mailles du filet. D'autres facteurs sont toujours bien présents, comme l'arrogance, l'ignorance, le besoin de se profiler et l'obéissance aveugle, qui peuvent conduire à une telle catastrophe. Nous sommes nous-mêmes responsables de la perte de confiance galopante des professionnels de notre niveau par rapport aux chefs d'entreprises. Je n'y fais pas exception.

La première de «Gambit» a eu lieu à Seveso. J'y étais, mais j'avais l'estomac noué. Après la présentation du film, j'ai pris part à la discussion: «Enfin quelqu'un qui dit ce qui s'est vraiment passé.» J'étais le premier de la direction du groupe qui ait prononcé les mots «je m'excuse». Je crois que nous ferions bien de ne pas oublier ces incidents. Nous avons l'obligation, grâce à notre mémoire, d'empêcher qu'un tel événement ne se reproduise.